

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 6

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pure et noble musique de Bach (Concerto en *ré min.*) où l'interprétation parfaite servait une œuvre parfaite aussi. Enfin nous eûmes encore deux gracieuses pianistes : Miss Jenny Meid qui promet beaucoup et Wanda Landowska, une des belles artistes du moment qui, avec un grand succès personnel, fut la première soliste de ces « Matinées classiques hebdomadaires », misérablement « naufragées » après deux auditions. Nous n'en voulons point relever les causes ici ; la chose est d'ailleurs enterrée, *R. I. P.*

Aux matinées symphoniques d'Ysaye, comme nouveautés, une *Petite Suite*, pas bien curieuse, ni debussyste, de Cl. Debussy, et la *Symphonie française*, de Théod. Dubois, une belle œuvre, toute récente encore, et pleine de vie, de lyrisme, de mesure. Le tableau pastoral formant la deuxième partie et bâti sur un thème populaire, est d'une fraîcheur et d'un coloris exquis qui fait penser aux charmants paysages de l'Ile-de-France, donc au cœur de la France, ce qui me paraît parfait. La quatrième partie, comme une apothéose, laisse apparaître, toutefois discrètement, un fragment de la *Marseillaise*. Superbe et toute première exécution sous la direction d'Eug. Ysaye, et ovations à l'auteur présent. — Nous ne pouvons guère autant louer une Symphonie soi-disant « néo-classique », de M. Eug. d'Har-court, exécutée aux Concerts Durant, en de moins bonnes conditions du reste, malgré les efforts très appréciables du chef. Je ne m'y arrête pas et préfère signaler un bien joli *Trio* pour violon, alto et violoncelle, du pianiste Ernst von Dohnanyi ; cela fut idéalement présenté en une séance du Quatuor Zimmer, par MM. Alb. Zimmer, Baroen et Emi Doehaerd. Toutes les qualités de finesse, de clarté, de délicates combinaisons harmoniques, de pénétrante mélodie, d'esprit, d'effets dramatiques ou fantastiques, apparurent aussitôt, au plus grand ravissement des auditeurs. L'œuvre est en somme très variée, inégalement intéressante, certes, mais captivante dans l'ensemble et digne absolument d'être connue et appréciée.

Il nous reste à dire quelques mots des nouveautés au théâtre : *Madame Butterfly* en est la première, après un petit ballet *Une nuit d'Ispahan*, de M. Szulc. Comme partout, la gracieuse silhouette de cette pauvre japonaise italianisée n'a pas manqué de séduire notre public. Les directeurs de la Monnaie ont d'ailleurs satisfait toutes exigences en l'accueillant à leur théâtre ; elle y trouva de beaux décors, un excellent orchestre, un entourage attentif ; aussi son illustre auteur, Puccini, qui l'accompagnait n'en put être que très heureux.

Peu après, les *Maitres-Chanteurs* purent glorifier sur notre scène, un merveilleux Hans Sachs en la personne du baryton Antoon van Rooy. Artiste de tempérament, intelligent et communicatif, ayant été, de plus, initié à la noble tradition de Bayreuth, il donne à la figure du cordonnier-poète un relief, une bonhomie, une finesse et finalement une grandeur prodigieuse qui firent sensation. Sans doute, il dépassait de haut ses partenaires, et, de plus, étant le seul qui chantât en allemand, la distance n'en fut que plus grande. Mais, ne nous plaignons pas et que l'exemple de ce grand artiste soit une leçon pour nos acteurs qui si rarement vivent leur personnage !

De Gluck, on a repris *Orphée*, (avec M^{me} Croiza, une belle artiste), puis *Armide* ou plus d'un regrettera M^e Litvinne comme dans *Alceste*, qui est à l'affiche, et qu'elle interpréta ici pour la première fois, si noblement, il y a quelques années.

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Le lecteur voudra bien, pour cette fois, se contenter d'une chronique en style *télégraphique*, accompagnée à l'occasion de quelques extraits des articles que nos confrères de la presse quotidienne ont consacrés aux concerts de la quinzaine écoulée. Au reste, le lecteur lit-il vraiment, — ou se contente-t-il de chercher des renseignements ? Espère-t-il trouver ici des jugements tout faits, ou comprend-il que notre but est bien plutôt de l'inciter à penser et à se former lui-même un jugement ? Questions embarrassantes et peut-être insolubles, puis-

qu'il y a évidemment autant de manières de lire qu'il y a de lecteurs. Passons donc et revenons sans plus tarder à la date même de notre précédente chronique :

11 novembre. L'association de musique de chambre de **Neuchâtel** donne sa première séance : un quatuor d'archets (op. 18, I, *fa* majeur) de Beethoven, un trio (*sol* majeur) pour piano, violon et violoncelle de Mozart, séparés pour piano et violon de César Franck dont l'exécution vaut aux interprètes les louanges les plus flatteuses, — M^{lle} Treybal « en a fait valoir admirablement certaines pages », M. A. Quimche « sans rien laisser perdre d'une composition presque orchestrale, a su mesurer exactement ses sonorités à l'archet de M^{lle} Treybal ».

12 novembre. Le III^{me} concert d'abonnement de **Lausanne** où M. Rod. Ganz remporte un succès considérable comme pianiste (concerto en *mi bémol* de Beethoven, etc.), comme compositeur (deux pièces pour le piano : *Marche fantastique*, *Fileuse pensive*) et fait applaudir une *Polonaise* de son collègue et ami M. E.-R. Blanchet. A l'orchestre, M. Ernest Bloch donne la symphonie en *mi bémol* de W.-A. Mozart, la délicieuse ouverture de *Janie* d'E. Jaques-Dalcroze qui, présent au concert, fut l'objet d'une manifestation sympathique. Mais « le plus gros succès de la soirée, dit M. Ed. C. dans la *Gazette de Lausanne* a été par les deux poèmes de M. Bloch, *Hiver* et *Printemps*. Musique impressionniste, sans doute, mais d'un impressionnisme inspiré, qui ne se contente pas de laisser vagabonder des tierces majeures parmi les harmoniques éloignées, au-dessus d'une quelconque fondamentale. Il y a dans ces poèmes une grande richesse d'idées, exprimées avec une réelle originalité. L'auteur a dirigé son œuvre comme lui seul pouvait le faire, en homme qui sait parfaitement ce qu'il a voulu dire et qui possède avec cela l'art de le faire dire à l'orchestre. Aussi a-t-il été rappelé avec insistance. »

A **Genève**, MM. Ed. Risler et Ad. Rehberg donnent la série complète des sonates pour piano et violoncelle de L. van Beethoven, en une séance qu'ils répéteront à Lausanne le lendemain. De Risler, rien à dire qui n'ait été dit cent fois ; de M. Ad. Rehberg, M. Ed. C. dit qu'il « possède le respect des maîtres et la technique nécessaire pour leur rendre justice. Il sait quand il le faut s'effacer pour laisser parler la musique. »

13 novembre. Tandis qu'à **Lausanne** MM. Risler et Ad. Rehberg offrent leur audition Beethoven à un public malheureusement très clairsemé, à **Genève** MM. Louis Rey, le violoniste qui occupe depuis tant d'années une place en vue dans la vie musicale de la ville, et H. Kamm en qui l'on apprend à connaître un excellent élève de M. Arthur de Greef, donnent un concert très apprécié.

15 novembre. Concert populaire d'orgue à la Madeleine, à **Genève**, par M. Otto Wend sur le grand labeur duquel nous aurons à revenir, une fois la série de ces auditions terminée. — Edouard Risler, infatigable, est à **La Chaux-de-Fonds** pour le II^{me} concert d'abonnement. « Il vient doucement, écrit M. W. M. dans la *National suisse*, à travers les pupitres de l'orchestre qui encombrant l'estrade, et s'assied devant son Erard aux sonorités douces et comme étouffées. Rien du virtuose classique, lion à crinière : il est vêtu comme tout le monde et aucune mèche de cheveux ne s'hérissera tantôt. Le voici tout pensif devant le clavier encore muet, d'où jaillira la pensée pure de Beethoven. Le monde extérieur semble ne plus exister pour lui. Il se recueille avant de communier avec le Maître. » Quant à l'orchestre, celui de Berne : « Imposante cohorte, certes. Mais on aimerait plus de moëlleux dans les cordes aussi bien que dans les bois et les cuivres, et plus de cohésion entre les parties de l'orchestre... »

17 novembre. Et vivent les pianistes ! **Genève** entend en une intéressante série d'œuvres pour deux pianos (entre autres la *Fantaisie* sur un motif de J.-J. Rousseau, de Joseph Lauber), M^{lle} Thérèse et M. le Dr Lothar Wallerstein, deux élèves passés maîtres, du maître Stavenhagen. **Lausanne**, au VIII^{me} concert symphonique du Casino Lausanne-Ouchy, reçoit la visite du jeune virtuose M. Georges Boscoff qui joue entre autres le concerto de Grieg. L'orchestre fait entendre deux poèmes symphoniques (Liszt, *Ce qu'on entend sur la montagne* ; Saint-Saëns, *La jeunesse d'Hercule*) ce qui est beaucoup en un même programme, et une *Sérénade* très applaudie d'Ed. Combe.

18 novembre. M^{me} Marie Panthès, au Conservatoire (III^{me} récital historique) et M^{me} Charlotte Wyns, au Casino, se font à Lausanne une concurrence aussi fâcheuse qu'involontaire. — Le I^{er} concert d'abonnement de Neuchâtel servait à M. Ernest Bloch de second début, c'est-à-dire de début devant un nouveau public que, du reste, il a d'emblée gagné. « M. Bloch, écrit le nouveau critique de la « Suisse libérale », M. P. B., n'a pas l'exubérance de M. Birnbaum : il n'y a aucun inconvénient à cela. Nous avons vu M. Cor de Las lui-même, s'emballer davantage ; mais nous aimons aussi et autant le geste mesuré d'un artiste qui indique, souligne, plutôt qu'il ne joue des mains et des bras et de la tête, ce que son orchestre joue avec les sons. Au reste, M. Bloch est un jeune et déjà grand musicien, et il n'est pas douteux que, sous sa direction, l'orchestre de Lausanne ne confirme et n'accroisse sa réputation. » Au programme d'orchestre, Mozart, Chabrier, Wagner entre lesquels M^{me} Anna Schabbel-Zoder qui en plus d'un air de Beethoven et sans doute en souvenir de son stage au Théâtre de Zurich, chanta des *lieder* de MM. Othmar Schœck et Volkmar Andreae. — Genève a un concert russe avec le concours de M^{lle} Lise Blinoff, de M^{me} Sokolofskaia, de M. Max Behrens et du Chœur de l'Église russe sous la direction de M. Leonovitch ; — Montreux son VII^{me} concert symphonique sous la direction de M. F. de Lacerda, sans soliste mais avec deux premières auditions (russes également !) *Hamlet*, fantaisie-ouverture de Tschaïkowsky, et une *Danse russe* de Napravnik.

20 novembre. Au II^{me} concert d'abonnement, à Genève, la série Beethoven, sous la direction de M. B. Stavenhagen, continue par la II^{me} symphonie. On y a joint sur le programme le *Harold en Italie* de Berlioz (avec l'alto solo par M. Kozak) et, grâce au concours de M. Félix Berber, une nouveauté : le *Concerto en si mineur*, pour violon et orchestre, de Désiré Thomassin. « Bien que ce compositeur de l'école de Munich ait dépassé la cinquantaine, écrit M. H. dans le « Journal de Genève », il n'est guère connu en dehors de l'Allemagne, où, du reste, on ne parle de lui que depuis peu. Et pourtant il en est déjà, à voir le numéro d'ordre de ce concerto, à sa soixante-quinzième œuvre publiée ! Que la notoriété est difficile à acquérir pour les compositeurs et combien ils doivent apprécier les virtuoses qui ont à cœur, comme Félix Berber, de répandre les œuvres nouvelles et se font chaque année les parrains de plusieurs concertos inédits.

Thomassin a été l'élève préféré de Rheinberger : c'est-à-dire qu'il sort d'un milieu essentiellement classique et conservateur. Or le maître paraît avoir très peu influencé le disciple, car le concerto en question est essentiellement wagnérien, du moins par sa texture symphonique. Dès le début, de fatidiques sonneries de cuivres feraient croire qu'il s'agit de quelque méditation sur le Walhalla, puis nous voici en plein Tristan avec les phrases agitées, genre Sehnsucht, qui s'élèvent des cordes. A travers cette obsession wagnérienne, on discerne une évidente habileté dans le traitement instrumental et harmonique, mais la clarté n'abonde pas dans ce concerto en un mouvement ; il tergiverse et n'aboutit guère, on ne voit pas où il tend, ni où il mène et, à part quelques moments où la beauté et la force de l'expression musicale intéressent, le tout est un peu confus et languissant. »

22 novembre. — Genève : à la Madeleine, M. Otto Wend continue la série de ses dix concerts populaires d'orgue ; au Victoria-Hall, M. Léon Delafosse donne un concert avec l'Orchestre du théâtre sous la direction de M. Ch.-M. Widor. Le programme comporte deux *Fantaisies* pour piano et orchestre, l'une de M. Widor, l'autre de M. L. Delafosse lui-même, riches toutes deux en recherches de virtuosité, puis une série de pièces pour le piano (entre autres une *Étude inédite*) et, pour clore la soirée, l'ouverture d'*Obéron* que M. Charles-Marie Widor dirige comme s'il était inspiré par quelque mystérieux parrainage..., *Charles-Marie* de Weber.

23 novembre. — De nouveau à Lausanne, deux auditions se font concurrence le même soir : tandis que M. Alonso Cor de Las initie aux « mystères » de la partition de *Faust* un public auquel il joue une réduction de piano des principales scènes de l'œuvre, le charmant *Trio Cæcilia* fait ses débuts au sujet desquels je viens de lire cette boutade dans la « Gazette des Etrangers » : « Mardi, au Conser-

vatoire, le trio Cæcilia. Pourquoi *Kækilia* ? Pour être moins latin le vocable Sainte-Cécile n'est-il pas plus euphonique, plus musical et de tout aussi bon augure ? C'est sans doute tout ce latin qui avait effrayé les amateurs de musique de chambre — à moins que ce ne soit le goût certes décroissant de notre public pour la musique ? — Il suffit qu'on lui offre quelque chose de bon pour qu'il s'effarouche. Et toutes les tentatives vraiment intéressantes paraissent vouées à l'insuccès le mieux assuré. « Ce trio blanc, rose et bleu, ajoute M. Ch. K., présente un coup d'œil charmant. Rien de plus frais, rien de plus jeune. M^{lle} Dunsford apporte à la communauté le velouté du son et un joli mouvement rythmique, marqué d'un coup d'archet très mutin. M^{lle} Clavel, une puissance sonore peu commune, même chez les virtuoses de l'autre sexe, et M^{lle} de Gerzabek, un tempérament complet de musicienne... »

24 novembre. — Au IX^{me} concert symphonique du Casino **Lausanne-Ouchy**, dont le programme semble élaboré avec un bonheur particulier, le public fait un accueil chaleureux à M^{me} Fonjallaz (entre autres dans l'air de *Lia* de Cl. Debussy) et à M. Paul Bally dont la belle voix de baryton se révèle aisément dans le final de *La Walkyrie*, ces adieux de Wotan qui sont l'une des pages les plus poignantes du grand drame wagnérien. L'orchestre, lui, exécute entre autres avec autant d'entrain que de perfection, sous la direction de M. C. Ehrenberg, des *Airs de ballet* de Chr.-W. de Gluck, orchestrés par F. Mottl. — Un des nombreux professeurs de chant de **Genève**, mais aussi l'une des plus connues, M^{me} Roesgen-Liodet, avait choisi pour son concert à **Genève** une série d'œuvres aussi variées qu'intéressantes : douze numéros du *Voyage d'hiver* de Fr. Schubert, les *Chansons de Bilitis* de Cl. Debussy, etc., plus trois lieds inédits de M. Joseph Lauber qui accompagnait la cantatrice. « Le premier, dit le « Journal de Genève », *Nuit de printemps*, est d'inspiration originale et pleine de fraîcheur, les deux autres, *Bouquet de roses* et *Premier rayon*, sont aussi attrayants et gracieux que leurs titres. »

25 novembre. — Suivant une habitude déjà ancienne, le Kursaal de **Montreux** donne chaque année à cette époque un grand concert au bénéfice des musiciens de son orchestre. Comme on le pense bien, M. F. de Lacerda avait apporté un soin jaloux à l'organisation de ce concert pour lequel M. Bernh. Stavenhagen avait offert son concours ainsi que celui de son ancien élève, M. Fritz Reibold. Celui-ci interpréta entre autres le concerto de piano de son maître. Et, comme de juste, un jour semblable, l'orchestre se distingua sous ses deux chefs.

26 novembre. — Les concerts d'abonnement lausannois se succèdent à intervalles plus rapprochés que de coutume : le IV^{me}, avec le concours du jeune violoniste roumain, M. Georges Enesco, va clore enfin cette sèche et trop longue chronique de quinzaine. Le programme, après avoir subi quelques transformations, comprenait la II^{me} symphonie de Joh. Brahms, des fragments de J.-Ph. Rameau et, enfin, l'ouverture de Léonore N^o III de L. van Beethoven. En toutes ces œuvres, M. Ernest Bloch a apporté la clarté lucide de son intelligence musicale, il les a fait revivre par la magie d'une interprétation à la fois convaincue et convaincante. C'est ce que chacun, je crois, s'accorde à dire, et il faut se réjouir d'une aussi rare unanimité dans l'éloge.

Suisse allemande.

24 octobre. Un concert d'orgues ne renfermant que des premières auditions pour **Zurich**. C'est celui que donna l'excellent musicien M. Ernest Isler dans l'Eglise d'Enge : sonate en *la* mineur, op. 2, de Ludwig Thuille ; prélude et fugue d'Alex. Glazounow ; passacaille en *mi bémol* mineur, op. 75, de G. Karg-Elert. En outre, un quatuor vocal fit entendre deux groupes de trois œuvres *a cappella* de M. E. Isler lui-même et de Hugo Wolf.

26 octobre. A **Zurich** encore, au II^{me} concert d'abonnement, M. Volkmar Andreae dirige la *Sérénade* charmante, pour petit orchestre, d'Oth. Schœck, et

des *Variations* orchestrales intéressantes d'une jeune femme compositeur de Budapest, connue sous le pseudonyme de G. Selden et qui a choisi comme thème le N° 6 des « Kreisleriana » de Rob. Schumann. Le programme comprenait en plus l'ouverture des *Noces de Figaro* de Mozart et la IV^{me} symphonie de Brahms, puis, comme solistes M^{me} et M. le Dr von Kraus-Osborne, chanteurs remarquables et musiciens du goût le plus sûr et le plus affiné. — Ce même jour, à **Berne**, trois artistes de talent, MM. Fritz Brun, H. Kötscher et W. Treichler, s'unissaient pour faire entendre à un public hélas ! très clairsemé, le trio en *mi* mineur de Max Reger, le grand trio en *si bémol* majeur de Beethoven, et deux sonates, l'une de Bach (piano et violon, en *mi* majeur), l'autre de Brahms (piano et violoncelle, *fa* majeur).

28 octobre. Emile Frey, le jeune pianiste dont la carrière semble éclairée par quelque bonne étoile, joue à **Zurich** une série d'œuvres parmi lesquelles une *Suite* en *si* mineur, op. 58, de Ch.-M. Widor et une *Fantaisie* de Fr. Gernsheim ne portent guère, tandis que les pièces pour piano de M. Frey lui-même charment un auditoire qui sait apprécier également l'interprète de Bach, Chopin et Schumann. — Et c'est, à **Winterthour**, par un concert *dit* populaire de musique de chambre, que la saison musicale s'ouvre, sous les auspices de MM. J. Elmer et Ed. Ehrensam (piano), Fr. Bach et Alb. Sonderegger (violon), W. Düwell (violoncelle).

30 octobre. Le I^{er} concert symphonique populaire, à **Berne** offre un programme de choix (Beethoven, Schumann, Gluck, Cherubini), sous la direction de M. Ad. Pick, avec le concours d'une pianiste lausannoise de grand talent, M^{lle} H. Ochsenbein. La critique paie un tribut d'hommages unanime à la jeune artiste qui n'a pas redouté de se présenter avec une œuvre d'aussi grande difficulté et d'aussi haute portée que le concerto en *la* mineur de Rob. Schumann ; elle vante ses ressources techniques, la solidité de son jeu et les sérieuses qualités artistiques de son interprétation.

31 octobre. Avec le concours de M. Hugo Becker, le grand violoncelliste actuellement professeur à l'« Académie royale de musique » à Berlin, M. Herman Suter avait établi pour le II^{me} concert symphonique un programme d'œuvres fort belles ou intéressantes à plus d'un titre : Une ouverture pour *Faust*, de Rich. Wagner ; *Don Quichotte*, poème symphonique sous forme de variations fantastiques de Rich. Strauss ; un épisode symphonique « *Une Sérénade* », op. 4, de Hans Kötscher, déjà entendu à Winterthour mais qui, en dépit de sa longueur, a laissé de nouveau une impression excellente : les *Variations Rococo*, pour violoncelle et orchestre, de P. Tchaïkowsky ; la fameuse ouverture de Mendelssohn, *Calme en mer et heureuse traversée*.

2 novembre. En son récital Chopin-Schumann, M. Ed. Risler confirme une fois de plus la haute opinion que l'on avait, à **Berne**, de ce pianiste unique, de cet interprète vraiment génial en ce sens qu'il découvre le caractère propre de chaque œuvre et le lui confère grâce à la souveraineté de ses ressources techniques. (A suivre).

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© Association des Musiciens suisses. Le rapport annuel de l'A. M. S. paraît cette année avec un retard considérable, puisqu'au lieu d'être livré à la publicité au lendemain de l'assemblée générale du 27 juin, il vient seulement d'être expédié. La cause de ce délai est dans une décision de cette même assemblée générale, qui a voulu, à l'occasion du dixième anniversaire de la fondation de l'Association, joindre au rapport le relevé de tous les programmes exécutés aux fêtes de musique suisses depuis 1900. Cette publication a un très grand intérêt historique, et le rapport que nous avons sous les yeux constitue un document précieux, dont la valeur est encore rehaussée du fait de la récapitulation par ordre alphabétique des œuvres jouées. On est stupéfait de leur nombre et de leur importance.